

Rapport de soutenance de la thèse de :

Pierre Arnaud CHOUVY

Les territoires de l'opium Géopolitique dans les espaces du Triangle d'Or et du Croissant d'Or

Le 24 octobre 2001, Pierre Arnaud Chouvy a soutenu cette thèse de géographie à l'Université de Paris 1 devant un jury composé comme suit : Roland Pourtier (Professeur à l'Université de Paris 1, directeur de thèse), Michel Bruneau (Directeur de recherche CNRS) Gilbert Etienne (Professeur honoraire à l'Institut Universitaire du Développement à Genève), Alain Labrousse (ancien directeur de l'Observatoire géopolitique des drogues, chargé de mission à l'OFDT), Yves Lacoste (Professeur émérite à l'Université de Paris 8), Président de ce jury.

A la demande du Président, le candidat expose les raisons du choix d'un tel sujet de thèse et les difficultés qu'il a dû surmonter pour la mener à bien : P-A Chouvy déclare qu'il a depuis longtemps un grand intérêt aussi bien pour l'anthropologie, tout particulièrement pour les phénomènes de violence et pour l'usage ancestral de drogues dans les sociétés traditionnelles. Ceci l'a conduit à s'intéresser aux modernes phénomènes de la drogue et à son marché international. Avec l'essor de l'intérêt pour la géopolitique, il a entrepris l'approche de la production et du commerce de la drogue, tout à la fois dans une problématique spatiale et en termes de rivalités de pouvoirs.

P-A Chouvy souligne que sans les possibilités nouvelles d'accès à l'information qu'offre Internet, il n'aurait pas pu accéder en quatre ans aux quelques 1200 articles (d'une vingtaine de quotidiens de divers pays) et rapports (d'ONG notamment) qu'il a pu consulter pour établir une solide base de données. Outre les difficultés que pose le traitement d'une masse d'informations aussi importantes sur des phénomènes en évolution rapide, il y a le risque de s'intéresser à des relations occultes génératrices d'énormes profits et de pratiques criminelles. P-A Chouvy conclut son exposé liminaire en soulignant l'intérêt géographique d'une telle recherche, car elle révèle, à différentes échelles, l'évolution de situations locales qui jouent un rôle de plus en plus important dans les phénomènes de mondialisation.

Roland Pourtier, Directeur de thèse, dit d'abord sa grande satisfaction devant l'aboutissement d'une entreprise qui, au départ pouvait paraître très risquée. Travailler sur les drogues c'est en effet s'exposer à de multiples obstacles : difficultés d'accéder à l'information, d'effectuer un travail de terrain, de mener des enquêtes de type quantitatif. A ces difficultés inhérentes au sujet, le choix d'une étude comparative a ajouté celle du double terrain. C'était pourtant le bon choix, car la comparaison a permis à Pierre Arnaud

Chouvy de construire un système géographique original, un système élaboré autour de l'opium.

La thèse est remarquable, tant sur le fond que sur la forme. Son ampleur force l'admiration : elle comprend un volume de 453 pages aux notes très abondantes - ce qui augmente la longueur du texte mais autorise une double lecture - et un volume de 90 pages regroupant les cartes et une très riche bibliographie. L'impossibilité d'effectuer des enquêtes dans des lieux inaccessibles et dans des conditions de sécurité minimale a été compensée par une somme énorme de lectures, entre autre le traitement de 12 000 articles de journaux. Il s'agit d'un travail de bénédictin, renouvelé par l'outil informatique, le candidat maîtrisant parfaitement l'accès à internet, au web. Mais la thèse va bien au-delà de l'érudition : elle donne sens à l'information, l'interprète selon les principes de l'analyse géographique, avec en outre un souci didactique qui s'exprime notamment dans le soin à définir les concepts. On notera par ailleurs la rigueur dans la construction formelle de la thèse : 3 parties chacune comprenant 3 sous-parties, elles-mêmes subdivisées en 3 chapitres.

La problématique, clairement énoncée, situe l'analyse des dynamiques territoriales dans la perspective d'une géopolitique inséparable d'une géohistoire. Il n'était peut-être pas nécessaire de remonter à la nuit des temps, aux origines de la culture et de la consommation des produits opiacés, pour comprendre la situation contemporaine du Triangle et du Croissant d'Or, même si cette histoire est passionnante. En revanche, le rappel des guerres de l'opium en Chine souligne avec beaucoup de pertinence la dimension politique de la consommation d'opium, et celui des guerres anglo-afghanes le rôle des impérialismes dans la mise en place des territoires qui serviront plus tard de sanctuaire à sa culture. Le relativisme historique et culturel du licite et de l'illicite est mis en évidence, de même que les conséquences économiques de la prohibition sur la formation des prix de l'opium et de ses dérivés.

Le récit riche, foisonnant - parfois trop, ce qui conduit à quelques redondances - est toujours structuré en fonction d'une contextualisation dans le temps et dans l'espace. Les logiques spatio-temporelles articulent approches multiscalaires et emboîtements des temporalités. Une argumentation très nourrie explique comment la dimension politique s'est installée au coeur des problématiques de la culture de l'opium et du narcotrafic. La formation du Triangle d'Or correspond à la guerre froide, celle du croissant d'Or à l'après guerre froide, avec dans les deux cas une forte implication de la CIA. Mais l'économie des drogues a ses propres logiques de sorte que l'opium, de nerf de la guerre, devient son enjeu lorsque les réseaux mafieux se substituent aux luttes idéologiques. Pierre Arnaud Chouvy analyse avec beaucoup de finesse le jeu complexe des différents acteurs impliqués, de l'échelle locale à l'échelle mondiale, montrant notamment l'engrenage diabolique entre guerre et culture de l'opium. Une attention particulière est justement

portée aux deux « Etats parias », Birmanie et Afghanistan, épices de l'économie de la drogue en Asie.

Dans une approche nécessairement pluridisciplinaire, le candidat, s'il fait appel à l'histoire et à la science politique, dans une moindre mesure à l'anthropologie, n'en néglige pas pour autant la géographie : la recherche des spécificités des territoires de l'opium constitue un axe majeur de la thèse. Il montre combien les problèmes d'accessibilité dans des régions montagneuses, la marginalité géographique découlant d'un modèle centre-périphérie, les configurations polyéthniques et interétatiques des espaces frontaliers, expliquent la localisation de la culture de l'opium et des laboratoires de transformation. L'analyse des routes et des « anti-routes » en fonction desquelles s'organise le narcotrafic révèle la force de structures spatiales qui défient le temps : l'ouverture de l'Asie centrale depuis la fin de l'Union Soviétique réactive les anciennes routes de la soie. Les nouvelles configurations géopolitiques réévaluent des logiques territoriales asiatiques millénaires : compétition entre monde indien et chinois, position carrefour de l'Afghanistan où se joue un « new great game » sur fond d'hydrocarbures.

La thèse de Pierre Arnaud Chouvy va donc bien au-delà de l'étude des « territoires de l'opium ». Elle dresse une fresque particulièrement bien informée de deux espaces névralgiques situés aux extrémités de la barrière himalayenne. Ce travail monumental qui s'appuie sur de très nombreuses sources anglo-saxonnes d'un accès souvent difficile fera référence. On pourra regretter que la cartographie ne soit pas à la hauteur du texte, qu'il manque notamment des cartes à grande échelle : c'est la conséquence d'un choix qui a privilégié l'approche géopolitique de grands ensembles territoriaux à l'étude des terroirs (mais celle-ci était-elle possible ?). En conclusion, le directeur de thèse ne peut que se féliciter de voir le pari à haut risque pris quatre ans auparavant aussi brillamment gagné.

Gilbert Etienne se dit tout à fait impressionné par la taille de cet ouvrage (453 pages où le nombre et le volume des notes en petits caractères sont considérables) et par sa qualité. Malgré d'assez nombreux travaux sur la drogue, cette thèse représente une contribution d'autant plus riche qu'elle est pour une grande part pluridisciplinaire, histoire, et même préhistoire, mais aussi botanique, économie et même technologie de la production de l'opium et de l'héroïne, sociologie, anthropologie, relations internationales et bien sûr géographie pour l'essentiel.

L'auteur a le grand mérite de s'être lancé dans une étude comparative de deux zones majeures de la géographie de la drogue le Triangle d'Or et le Croissant d'Or. Ce cadre d'analyse est aussi large que bien venu, car Pierre Arnaud Chouvy présente des observations très judicieuses sur les itinéraires qui relient ces deux régions aux grands marchés de consommation de la drogue.

On peut regretter que dans cette thèse, le Triangle d'Or soit davantage étudié que le Croissant d'Or, alors que ce dernier est un des carrefours géo-historiques majeurs de

l'échelle mondiale qui aurait englobé les espaces de grande consommation les plus lointains et l'échelle locale, celle de la petite région, du village, de l'exploitation où l'opium est produit.

Michel Bruneau s'attache plus particulièrement à la partie consacrée au Triangle d'Or. La bibliographie est abondante et pertinente, mais il manque cependant quelques titres importants : Lim Joo-Jock *The geostrategy of an overarching massif* (Singapour 1984), A-M Hill *Ethnicity and trade among Yunnanese Chinese in southeast Asia* (Yale 1998) ainsi que les travaux d'anthropologues tels que Lemoine, Michaud, Desaint, et Baffie.

Le fait d'avoir écarté l'échelle tout à fait locale prive l'analyse d'une approche, ne serait ce que minimale, de terrain. On ne voit pas ce qu'est concrètement un producteur d'opium. Comment la plante s'insère dans un système agraire qui englobe d'autres productions (riz, maïs, élevage..) ? Comment se déroule la commercialisation, la relation Haw-producteur d'opium ? Ces observations de terrain sont possibles en Thaïlande ou figurent dans la littérature anthropologique. Il aurait été intéressant de voir comment des programmes de culture de remplacement ont réussi à réduire la production d'opium.

Le mot et la notion de paysage n'apparaissent guère dans ce travail où il n'y a malheureusement pas de photo. Il y a pourtant en Asie du sud-est un « paysage de l'opium » : habitat sur les crêtes, savanes de fougères et d'*Imperata* avec quelques lambeaux forestiers. On aurait pu évoquer la méthode sur image SPOT pour évaluer les superficies cultivées en pavot. On n'évoque pas leurs conséquences sur l'environnement. Les différents groupes ethniques étagés sont nommés mais pas assez différenciés. Quelle est la part de l'opium dans leur système agraire et dans leurs relations ?

Dans ce travail, la Thaïlande n'est pas assez différenciée de ses voisins qui appartiennent à la même aire culturelle et géohistorique (celle du bouddhisme theravada), mais elle est bien plus développée et elle n'a pas été colonisée. Par ailleurs les anciens modèles territoriaux concentriques s'y marquent moins nettement qu'en Birmanie et au Laos. La Thaïlande a mieux réussi à éradiquer les cultures illicites, grâce à la construction d'infrastructures routières et à l'action de la monarchie qui finance des programmes de développement. En revanche la faible extension de la culture du pavot en Chine du sud et au Vietnam ne résulte pas seulement du régime communiste, mais aussi à une plus forte intégration du territoire national. Les frontières de ces deux Etats sont plus anciennement linéaires que celles des pays du Triangle d'Or. En revanche, pour ce qui est du Croissant d'Or, les frontières sont jusqu'à ces derniers temps assez floues, du fait de l'extension de l'ethnie pachtou de part et d'autre de la frontière Afghanistan-Pakistan.

Excellente est l'analyse des centres et périphéries et des structures étatiques pré-coloniales en auréoles, autour d'un « centre du monde » qui est la capitale et le palais du souverain. Excellent aussi est l'analyse de la notion de frontière zonale ou linéaire. Très justes et stimulantes sont la vision dynamique des centres et des périphéries, comme celle des réalités mouvantes que sont les groupes ethniques, de même que celle des limites

changeantes des ensembles spatiaux à l'intersection de plusieurs territoires, comme c'est le cas aussi bien dans le Triangle d'Or que dans le Croissant d'Or. Le candidat fait preuve d'une capacité remarquable d'analyse des territoires fondée sur une vision tout à la fois géo-historique et géopolitique très bien documentée. Mais la cartographie est trop classique et elle se garde de tout essai de schématisation pour dégager des structures spatiales. Au total, une analyse très fine et globalement juste des deux ensembles spatiaux de l'opium, montrant la prééminence des facteurs politiques et polémologiques sur les facteurs économiques et ethno-culturels.

Le candidat explique qu'il a fait des études de terrain pour son mémoire de maîtrise « géopolitique de l'intégration dans l'espace poly-ethnique et inter-étatique » où il a analysé non seulement les techniques de culture du pavot dans le nord-ouest de la Thaïlande, mais aussi les relations entre les différents groupes ethniques. Le candidat reconnaît que c'est à tort qu'il n'a pas jugé bon de reprendre dans sa thèse les résultats de cette première étude parce que ces questions avaient déjà fait l'objet de nombreux travaux d'anthropologues. Pour ce qui est de l'échelle mondiale et du marché mondial des drogues, le candidat explique qu'il les a pris en compte dans son mémoire de DEA sous la direction du Professeur Pourtier, mémoire intitulé « Des plantes magiques au développement économique – Le recours à l'économie de la drogue ».

Alain Labrousse déclare s'associer aux louanges qui ont été adressées à ce remarquable travail. Il révèle une vision globalisante et historiciste du rôle joué par les drogues dans les deux espaces envisagés. Ce travail révèle une connaissance précise des événements qui ont fait du Croissant d'Or et du Triangle d'Or les paradigmes de la production d'opiacés dans le monde, depuis cinquante ans. A ce titre, P-A Chouvy reprend le fil des travaux fondateurs de la géopolitique des drogues de A. McCoy (*La politique de l'héroïne en Asie du sud-est* Flammarion 1971) et de C. Lamour et M.R Lamberti (*Les grandes manœuvres de l'opium*, Le Seuil 1972) qui n'avaient pas eu, jusque là, de continuateurs.

Alain Labrousse pose la question des « vases communicant » utilisés par P-A Chouvy pour parler des relations entre la Thaïlande et la Birmanie. Peut-on aller plus loin et parler de « vases communicants » entre le Triangle d'Or et le Croissant d'Or ? Au début des années 1990 des liens étroits s'étaient tissés entre les services secrets de l'Armée birmane et ceux de l'armée pakistanaise (l'Inter Service Intelligence Agency). Il s'agissait alors d'une alliance contre l'Inde, l'ennemi commun, d'une part au Cachemire et au Penjab, d'autre part dans les Etats du Nord-Est indien. Etant donné qu'à cette époque ces deux services secrets étaient chacun impliqués dans le trafic d'héroïne, des rapports existaient-ils entre eux au sujet de la drogue ?

Du point de vue économique, y a-t-il des « vases communicant » entre Croissant d'Or et Triangle d'Or ? Des observateurs ont prétendu que la production record d'opium du

Pakistan en 1979 et le démarrage de la production afghane la même année avaient été favorisés par l'effondrement de la production birmane du fait de mauvaises conditions climatiques. La très sérieuse revue *Far Eastern Economic Review* de Hong Kong a indiqué en 2001 que de l'héroïne pakistanaise et afghane était importée à Bangkok pour être réexportée en bénéficiant du label (et donc d'une plus value) du Triangle d'Or. Enfin existe-t-il sur le marché mondial de l'héroïne une concurrence Croissant d'Or – Triangle d'Or ?

La réponse du candidat est qu'il est fort difficile d'apprécier quantitativement l'importance de ce phénomène de « vases communicant ».

Yves Lacoste s'associe à tous les compliments qui viennent d'être faits à cette thèse tout à fait remarquable. Il estime que la première partie « L'opium des origines à sa production asiatique de masse », qui fait une bonne synthèse de nombreuses publications, est fort utile ; elle est même tout à fait passionnante. Si P-A Chouvy s'en était abstenu, on lui aurait reproché ce silence. Il rappelle l'importance des drogues dans la préhistoire, la proto-histoire et l'histoire ancienne jusqu'à l'essor du grand commerce avec la révolution industrielle qui en Grande-Bretagne notamment s'est accompagnée d'une forte augmentation de la consommation de drogue, dans la « bonne société » comme dans les milieux populaires. Le deuxième chapitre fournit de très intéressantes précisions sur la culture du pavot, les délicates opérations de récolte du latex et celles des différentes étapes de transformation de l'opium en morphine et en héroïne, sur la formidable augmentation des prix depuis la récolte jusqu'à la commercialisation dans les pays à haut niveau de vie. Le troisième chapitre raconte la formidable augmentation de production et de consommation de l'opium en Chine au XIX^e siècle, à la suite des guerres dites « de l'opium » et présente la genèse du « Triangle d'or » puis celle beaucoup plus récente du « Croissant d'or ».

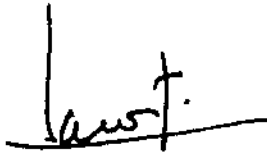
Dans la deuxième partie de l'ouvrage « L'opium en Asie : permanences et mutations », Yves Lacoste apprécie particulièrement le caractère extrêmement précis de l'information sur des événements très récents (années 1998-99) qui sont encore plus ou moins clandestins. Mais c'est la troisième partie, intitulée « Géopolitique des territoires de l'opium » de loin la plus importante, qui est la plus riche quant au raisonnement géographique et quant à l'analyse géopolitique des rivalités de pouvoirs officiels et surtout clandestins sur des territoires. Cette partie commence par un chapitre « le territoire entre opium et Etat ». Il se caractérise par de judicieuses réflexions tout à la fois théoriques et appliquées, notamment sur la « superposition d'ensembles spatiaux » envisagés à différents niveaux d'analyses et sur l'intersection à chaque niveau de différents ensembles spatiaux. P-A Chouvy analyse très finement « le jeu complexe des relations Centres-

périphéries » et il souligne fort justement que « le territoire est au cœur de la problématique de l'économie de l'opium ». C'est dire que cette thèse est véritablement géographique ; elle démontre et qu'elle montre l'efficacité du raisonnement géographique dans l'analyse géopolitique de phénomènes particulièrement complexes et de surcroît clandestins. Yves Lacoste regrette cependant que les formes du relief, les montagnes si importantes dans la localisation des territoires de l'opium en Asie du sud-est (c'est moins vrai en Afghanistan) n'ait pas été représentées sur les cartes .

Les derniers chapitres intitulés « le moteur des grands rapports de force asiatiques » et le « noeud gordien de l'intégration » sont eux aussi fort intéressants. La comparaison du Triangle d'or et du Croissant d'or de part et d'autre de la barrière himalayenne, est bien soulignée, notamment lorsqu'il s'agit de « l'isolationnisme » de deux « Etats parias » Birmanie et Afghanistan. En conclusion, Pierre Arnaud Chouvy envisage de façon fort intéressante le rôle des guerres dans l'économie de la drogue et la « dialectique drogue-conflit » dans les phénomènes d'exclusion et d'intégration (dans l'économie monétaire) de sociétés polychthniques. Au total, Yves Lacoste estime qu'il s'agit d'un travail tout à fait remarquable tant par la rigueur de sa réflexion et que par la richesse de l'information concernant des phénomènes relevant pour l'essentiel du clandestin et des événements survenus récemment dans des territoires incontrôlés par les Etats.

Le jury, après en avoir délibéré, décerne à l'unanimité le titre de docteur en géographie (doctorat nouveau régime) avec la mention très honorable et ses félicitations à Pierre Arnaud Chouvy.

Yves Lacoste



Roland Pourtier



Michel Bruneau



Gilbert Etienne



Alain Labrousse

